

# LE FONCTIONNEMENT DE LA CONJONCTION *ET* DANS *FER DE LANCE* DE ZADI ZAOUROU

Dr. BLÉHI DALLY ÉRIC

[blehidallyeric@gmail.com](mailto:blehidallyeric@gmail.com)

## RÉSUMÉ

La structuration de la phrase française nécessite l'emploi de mots-outils parmi lesquels les conjonctions de coordination. Des sept conjonctions de coordination classiques reconnues telles par la grammaire traditionnelle, *et* est la plus usitée. Elle est même employée de manière surabondante dans *Fer de lance* au point de faire l'objet d'un sujet d'étude libellé comme il suit : « Le fonctionnement de la conjonction *et* dans *Fer de lance* de Zadi Zaourou ». Certains pans du texte du poète révèlent son emploi, soit en une seule occurrence (syndète), soit en plusieurs occurrences (polysyndète). Des éléments coordonnés, certains sont conformes sur les plans de la structure et du sens (symétrie) et d'autres, non (asymétrie ou zeugme). Par le jeu de la polysyndète singulièrement, Zadi exprime son génie créateur pour faire état non seulement, des énumérations, mais aussi, des argumentations qui se veulent inattaquables *a priori*. Cette esthétique, tirant sa source de la poésie des paroliers du pays Bété, en République de Côte d'Ivoire, rappelle l'art oratoire tel qu'il est pratiqué dans les tribunaux et les agoras politiques.

**Mots-clés** : conjonction de coordination, syndète, polysyndète, zeugme, argumentation.

## ABSTRACT

The structuring of the french sentence requires the use of function words, among wich coordinating conjunctions play a key role. Of the seven classical coordinating conjunctions recognized by traditional grammar, *and* is the most frequently used. It is even employed in an excessive manner in *Fer de lance*, to the point of becoming the subject of a study entitled : « The functioning of the conjunction *and* in *Fer de lance* by Zadi Zaourou ». Certain sections of the poet's text reveal its use either in a single occurrence (syndeton) or in multiple occurrences (polysyndeton). Among the coordinated éléments, some are consistent in terms of structure and meaning (symmetry), while others are not (asymmetry or zeugma). Through the use of polysyndeton in particular, Zadi expresses his creative genius, not only by presenting enumerations but also by constructing arguments that appear, *a priori*, unassailable this aesthetic, rooted in the poetry of Bété lyricists in the Republic of Côte d'Ivoire, recalls the art of oratory as practiced in courts of law and political agoras.

Keywords : coordinating conjunction, syndeton, polysyndeton, zeugma, argumentation.

## INTRODUCTION

La formation de la phrase requiert l'emploi de mots-outils pour une bonne structuration devant garantir une interprétation logico-sémantique cohérente, sinon objective. Parmi ces mots-outils se trouvent les conjonctions de coordination au nombre de sept selon la taxonomie établie par la grammaire traditionnelle. Ce sont « et, ou, mais, or, donc, ni, car ». Leur intérêt réside *a priori* dans la conjonction des unités linguistiques inférieures à la phrase (propositions, syntagmes, mots). Cependant, certaines conjonctions, dont *et*, ont la propriété de lier autant les groupes syntaxiques que les phrases. Et l'usage de *et* (nous considérons *et* au féminin singulier) peut parfois s'avérer redondant, voire esthétique comme c'est souvent le cas dans *Fer de lance* de Zadi Zaourou (nous l'appelons Zadi). Dès lors, il y a matière à traiter le sujet : « Le fonctionnement de la conjonction *et* dans *Fer de lance* de Zadi Zaourou ». Celui-ci suscite des interrogations. Comment fonctionne *et* ? Dans quelles conditions syntaxiques s'emploie-t-elle ? comment impacte-t-elle certains pans du texte de Zadi ? L'usage de plusieurs occurrences de *et* dans des séquences phrastiques est fait pour quel but ? *Et* a ceci de particulier qu'elle s'emploie sous plusieurs angles du fait de sa souplesse contrairement aux conjonctions « car et or (qui) ne servent qu'à réunir des phrases ou des sous-phrases ». (M. Grevisse : 1997, p.1543) *Et* peut en effet entrer dans tous les moules de la coordination et le poète multiplie à loisir son emploi dans certains de ses énoncés. Dans bien des cas, *et* coordonne normalement, en une seule occurrence, des groupes formant une seule unité syntaxique dans *Fer de lance*. Toutefois, il arrive que le poète introduise chacun des syntagmes, des propositions et des phrases/vers qui se suivent par *et* créant ainsi, dans nombre de cas, des répétitions. Ces nombreuses itérations ont pour visée de créer un discours solennel, impactant, frappant par son caractère persuasif, fondé en partie sur l'art oratoire. Le travail va alors consister, à partir d'exemples tirés du corpus, à montrer concrètement comment le poète s'adosse à *et* pour créer un effet de zoom ou d'amplification et susciter chez le lecteur un sentiment d'empathie, d'adhésion et d'affection vis-à-vis de son art qu'est le Didiga. Mais en amont, une étude de *et*, relative à ses propriétés syntaxiques, stylistiques, voire rhétoriques, aura déjà été faite à l'effet de mieux cerner ses modes opératoires. Cette étude se fondera sur la grammaire générative et transformationnelle dont l'ancrage est la morphosyntaxe.

### 1. Les propriétés de *et*

*Et* fait partie de la classe de la conjonction, précisément de la sous-classe de la conjonction de coordination, dont le rôle est de lier des groupes formant une unité syntaxique, à savoir les propositions, les syntagmes et les mots. En plus de coordonner les unités signifiantes précitées,

*et* lie des phrases entretenant un rapport à la fois logique et sémantique. C'est l'un des mots les plus utilisés dans la langue française. « *Et (...)*, se classe dixième parmi les mots les plus fréquents du français ». (M. Grevisse : 1997, p.363) Il est possible de l'employer une ou plusieurs fois dans la même phrase.

### 1.1. La syndète

Quand *et* lie, avec une seule occurrence, des constituants à un même niveau syntaxique, l'on parle de syndète. « En rhétorique, (la syndète) est la figure qui consiste à coordonner entre eux (par les conjonctions *et*, *ou*, en particulier) tous les membres d'une énumération ».

(J. Dubois et al. : 2018, p.464) Quelques exemples y font référence :

(1) Je la forgerai *et* elle pliera pour se discipliner à mon commandement.

(Livre 1, p.20)

(2) Que d'épines *et* de ronces dans le charme de leur voix ! (Livre 1, p.21)

Dans l'exemple 1, l'auteur lie par *et* deux propositions dites indépendantes : « Je la forgerai », « elle pliera pour se discipliner à mon commandement ». C'est un cas de parataxe mais qui est plutôt coordinative et cette coordination n'est pas une simple addition de deux éléments puisque leur disposition est guidée par une logique, la seconde proposition étant en effet la conséquence de la première. Autant dire que leur inversion est pour le moins impossible. L'on ne pourra dire : \* Elle pliera pour se discipliner à mon commandement et je la forgerai. Ici en effet, *et* a une valeur de consécution, en établissant un rapport de cause à conséquence.

Cependant, dans l'énoncé 2, se trouvent coordonnés deux groupes nominaux prépositionnels que sont : « d'épines », « de ronces ». Ces syntagmes sont dans une simple relation d'addition d'autant que leur inversion n'entame en rien l'interprétation, l'énoncé restant correct. L'on saurait dire : « Que de ronces et d'épines dans le charme de leur voix ! » Ici donc, *et* revêt sa fonction classique qui est celle d'addition.

Au reste, la coordination syndétique peut impliquer des unités signifiantes congruentes ou non congruentes sur les plans syntaxique et sémantique.

### 1.1.1 La coordination symétrique

*Et* coordonne des éléments qui ont la même fonction et qui, *a fortiori*, forment une unité syntaxique de la même catégorie grammaticale. Ceux-ci peuvent figurer en position de sujet, de verbe, de complément, d'attribut, d'épithète, etc, et appartenir à une catégorie grammaticale susceptible de servir de pivot dans une unité syntaxique (verbe, adjectif, nom, pronom...) À cette liste faut-il ajouter la proposition ou sous-phrase. « (Les conjonctions de coordination) mettent en relation des mots, des groupes de mots, des propositions de même statut syntaxique, c'est-à-dire des éléments qui ont, soit la même fonction, soit la même classe grammaticale ». (A. Achi : 2018, p.88) Analysons ces énoncés:

(3) Prends-y garde *et* porte au loin ma voix (Livre 1, p.23)

(4) Que je te célèbre de ma main rude *et* chaude (Livre 1, p.22)

(5) Que ta mémoire se souviene

*Et* que jamais n'oublie ton cœur. (Livre 2, p.152)

L'énoncé 3 fait état de la coordination de deux syntagmes verbaux à l'impératif présent : « Prends-y garde », « porte au loin ma voix ». Quant à l'exemple 4, il recèle la conjonction de deux adjectifs à fonction épithète, les deux étant en effet épithète de « main ». Dans l'énoncé 5 cependant, se trouvent liées deux propositions indépendantes : « Que ta mémoire se souviene », « que jamais n'oublie ton cœur ». La coordination est faite à cause des verbes « se souviene » et « oublie ». Une juxtaposition pure et simple aurait donné : « Que ta mémoire se souviene. Que jamais ta mémoire n'oublie ton cœur. » La coordination effectuée par le poète a conduit à la mise en facteur du syntagme « ta mémoire » à travers son effacement dans le deuxième terme de la coordination.

En fait, en matière de coordination de propositions (de sous-phrases) ou de phrases, l'on distingue « deux grandes parties : coordinations de phrases sans effacement d'éléments ; coordination de phrases avec effacement d'éléments ». (B. Combettes et *al.* : 1997, p.184) Dans le cas de la coordination de phrases sans effacement d'éléments, l'on réunit des phrases ne contenant pas d'éléments identiques. L'énoncé ci-dessous en témoigne :

(6) Comment donc récolter le pollen pour féconder les saisons

*Et* quel forage en plein ciel pour voir sourdre la lumière ? (Livre 2, p.125)

Les deux sous-phrases coordonnées par *et* ne portent aucunement d'éléments similaires nécessitant leur mise en facteur, avec en corollaire, une construction elliptique.

### 1.1.2 La coordination asymétrique

Dans le domaine de la coordination, l'asymétrie relève du zeugme, qui est de réunir des unités linguistiques dont la différence est marquée, soit sur le plan de la structure, soit sur le plan du sens.

#### 1.1.2.1 Le zeugme syntaxique

Le zeugme syntaxique est un type de coordination dans lequel les éléments coordonnés sont distincts du point de vue de leurs natures. Il « consiste à coordonner, principalement par *et* ou bien *ou*, des syntagmes dont la structure interne est différente, mais qui remplissent la même fonction syntaxique ». (M. Riegel et *al.* : 2018, p.875) Dans une telle coordination, les éléments en présence ne sont pas de la même nature. Analysons ce qui suit :

(6) Il vint par les sentiers obliques

Sur un air de brise marine

*Et* dansant sur la plage la danse rituelle du crabe du graal et  
du rôle

la danse du varan ! (Livre 2, p.153)

L'énoncé (6) fait état de la coordination de deux éléments, certes des propositions, mais qui sont distincts sur le plan de la structure : « Il vint par les sentiers obliques/Sur la brise de mer », « dansant sur la plage la danse rituelle du crabe/du graal et du rôle/la danse du varan ! ». Alors que la première proposition contient un verbe à mode fini, avec un sujet exprimé et des compléments, la seconde proposition est introduite par un participe présent et se positionne dès lors en tant qu'une proposition participe.

#### 1.1.2.2 Le zeugme sémantique

Le zeugme sémantique implique la coordination des unités linguistiques qui sont d'horizons sémantiques différents. À l'évidence, il « consiste à coordonner deux éléments remplissant apparemment la même fonction, mais relevant de deux domaines sémantiques sans rapport entre eux ». (Riegel et *al.* : 2018, p.875) Le poète ne se prive pas de telles constructions dans *Fer de lance* comme nous pouvons le voir dans :

(7) L'art *et* le cor en virgule de corne (Livre 1, p.54)

Il y a de toute évidence la conjonction de deux groupes nominaux mais qui, cependant, se discriminent sur le plan des univers sémantiques : « L'art », « le cor en virgule de corne ». Si « l'art » est une technique, une science à travers laquelle l'artiste exprime son génie créateur, le « cor » n'est qu'un instrument de musique prisé par les Bété (un peuple du Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire).

Le recours au zeugma, souventefois, est motivé par des raisons de style, voire d'esthétique langagière. Et dans cette perspective, il « constitue une figure de style lorsque (un) attelage de deux termes sans cohérence sémantique est recherché pour obtenir un effet poétique ou, plus souvent, humoristique » (M. Riegel et al. : 2018, p.875), ainsi que nous avons pu l'observer dans l'énoncé 7.

Si, d'une manière générale, l'emploi de *et* se fait en une seule apparition au sein d'une phrase pour conjoindre des éléments formant une unité syntaxique, il arrive que des locuteurs en adressent plusieurs occurrences dans le même énoncé phrastique ou dans une suite de phrases entretenant un rapport logicosémantique.

## 1.2. La polysyndète

La polysyndète naît de l'emploi répétitif de la conjonction de coordination telle que *et* pour lier ou introduire des unités linguistiques douées de la même fonction, c'est-à-dire occupant le même paradigme. « En rhétorique, la polysyndète (ou polysyndéton) est une figure qui consiste à répéter une conjonction (comme *et*) au commencement de chacun des membres d'une phrase ou des termes d'une énumération ». (J. Dubois et al. : 2018, p370) L'énoncé ci-dessous rappelle cette figure de construction.

(8)*Et* ta bouche est fine Dowré *et* tes dents  
sont fines tes canines *et* ta langue tes  
lèvres aussi Dowré *et* ta bouche pour  
mordre au fil de ma chanson  
la douce *et* fine chanson fluée de ma gorge longue (Livre 1, p.23)

L'exemple 8 contient de nombreuses occurrences de *et*. D'abord des propositions sont introduites chacune par *et* : « *Et* ta bouche est fine Dowré », « *et* tes dents sont fines ». Ensuite, plusieurs groupes nominaux sont coordonnés au moyen de nombreuses occurrences de *et*.

Par la figure de la polysyndète, Zadi crée un effet de zoom favorisant un discours frappant du fait de son caractère oral. Ainsi suscite-t-il de l'empathie chez le lecteur qui ne peut se montrer indifférent face à la dimension oratoire du texte. Il rappelle l'éloquence telle que pratiquée dans les agoras et dans les tribunaux.

À travers la polysyndète, le locuteur peut procéder à l'énumération d'une série d'unités linguistiques ou à une argumentation.

### **1.2.1 L'énumération polysyndétique**

L'énumération consiste basiquement à dresser une liste d'unités et la polysyndète y participe quelquefois. Mais nous l'avons admis plus haut, que la polysyndète (ou polysyndéton) est une figure qui consiste à répéter une conjonction (comme *et*) au commencement de chacun des membres d'une phrase ou des termes d'une énumération.

Et quand on sait qu'« en rhétorique, l'énumération est une figure par laquelle on recense toutes les circonstances d'un fait, d'une action, où on récapitule tous les arguments, avant la péroraison », (J. Dubois et *al.* :2018, p.182) procéder donc par polysyndète pour en constituer a une double visée rhétorique : la péroraison et le surenchérissement. Soit l'énoncé ci-après :

(9)Et toi Waï de  
Yacolo  
Et vous aussi

Souffles qui planez sereins (Livre 2, p.125)

L'énoncé (9) dispose deux unités linguistiques coordonnées introduites, chacune, par la conjonction *et*: « Et toi/ Waï de Yacolo », « Et vous aussi/ Souffles qui planez sereins ». À travers une telle disposition, adossée au surenchérissement par la polysyndète, le poète plante le décor d'une péroraison.

Il arrive surtout que le locuteur fasse une coordination polysyndétique à l'effet de mener une argumentation se voulant infaillible.

### **1.2.2 L'argumentation polysyndétique**

Argumenter revient, d'une manière ou d'une autre, à convaincre par la persuasion. L'argumentation, doublée alors de la polysyndète, crée un effet de zoom, de redondance, marquant des évidences ayant pour objet de convaincre. Une telle disposition est un cas de répétition susceptible d'agir sur l'esprit du lecteur et favoriser ainsi son adhésion. En tout état

de cause, l'argumentation polysyndétique crée une mise en relief patente. T. Roberte (2008, pp.79-80) soutient ce qui suit : « Toute argumentation repose sur l'enchaînement d'arguments. Cet enchaînement peut être une simple addition (*et, ou* permettent une accumulation, un ajout pur et simple, *et même* permet une gradation, un renchérissement). »

Soit l'énoncé suivant :

(10)Maintenant que nulle passion ne brise les élans que  
nul frisson n'agite ton âme que tu vois découvrir d'une  
humeur égale et l'ivrogne et le feu  
et le tueur et le juge et le frère et l'étranger et le traître et  
l'allié et l'ami et l'ennemi (Livre 2, p.169)

Dans l'énoncé (10), l'on compte 10 occurrences de *et* dont le but est de lier des termes aux valeurs de sens contrastives, en se positionnant au début de chacun d'eux. Ces occurrences renforcent l'effet d'antonymie existant entre les différents termes liés. Une simple coordination, plutôt classique, n'aurait pas favorisé les mêmes effets de contraste.

En tout état de cause, le rôle de la conjonction *et* est de lier, à l'instar des autres conjonctions de coordination et des adverbes de liaison, des unités linguistiques ayant la même fonction. Lorsque *et* (comme les autres conjonctions) est employée en une seule fois pour coordonner des unités signifiantes, l'on parle de syndète. Dans le cas contraire, en revanche, c'est-à-dire dans le cas où *et* (comme les autres) apparaît plusieurs fois, la figure obtenue est appelée polysyndète.

À travers l'exploitation des unités coordonnées, nous révélons à présent les fonctions et/ou les catégories de mots concernées dans le discours du poète

## **2 Les éléments coordonnés**

Dans le texte, les éléments coordonnés appartiennent aux diverses classes grammaticales dont certaines ont des fonctions et d'autres, non.

### **2.1 La coordination des verbes**

Le verbe est un élément doué d'une importance majeure dans une phrase qui en contient d'autant plus que les autres éléments lui sont subordonnés. Le verbe et son complément

essentiel forment un groupe verbal. « Le groupe verbal est le second des deux constituants obligatoires de la phrase de base... Comme tout syntagme, le groupe verbal (abrégé GV) s'articule autour d'un mot-tête, le verbe ». (M. Riegel et *al.* : 2018, p.389) Quoiqu'il n'ait pas de fonction, les autres unités qu'il régit en ont une. Analysons l'énoncé ci-après :

(11) Comment voir voir *et* vivre, empaillés comme nous sommes  
sans irriter la main de Zeus qui nous calcinerait d'un seul  
mouvement de son bras rageur ? (Livre 1, p.24)

L'énoncé 11 présente la réunion de deux verbes à l'infinitif que sont : « voir », « vivre ». Ces deux verbes étant différents, il n'a pas été nécessaire de procéder à une mise en facteur, donc à une construction de type elliptique. Et la coordination s'est voulue à la fois syndétique et symétrique.

## 2.2 La coordination des adjectifs

L'adjectif est une des catégories grammaticales qui peut se trouver en position d'attribut, d'épithète ou d'apposition. « Comme le nom et le verbe, l'adjectif est une partie élémentaire du discours que la grammaire traditionnelle appelait « adjectifs qualificatifs » ». (M. Riegel et *al.* : 2018, p.597) Ainsi l'adjectif qualificatif se distingue-t-il des adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, relatifs, exclamatifs, qui sont des actualisateurs. Tout syntagme introduit par un adjectif ou tout groupe d'adjectifs forme un groupe adjectival. Mais dans son rôle de modificateur, l'adjectif accompagne un nom pour en modifier le sens. Et quand deux adjectifs distincts sont employés pour modifier le sens d'un nom, la coordination est de mise. Analysons l'énoncé suivant :

(12)Saluons en cheminant le grand diseur de symboles  
Gbazza Madou Dibéro  
« le maître de la fine *et* douce parole jaillie de la bouche l'accompagnateur du  
mélodieux pédou » (Livre 1, p.22)

L'exemple 12 recèle un cas de coordination : « la fine *et* douce parole » qui est en fait la coordination de deux groupes nominaux contenant, chacun, en structure profonde, un adjectif qualificatif. Il s'agit en effet de « la fine parole », d'une part et de «la douce parole », d'autre part. De fait, la coordination s'est avérée nécessaire pour lier les deux adjectifs à fonction

épithète, en procédant à l'ellipse de « parole » dans le premier terme, d'où sa mise en facteur favorisant *de facto* une économie du discours. Les deux adjectifs en question sont en effet les modificateurs (ou modifieurs) de « parole ».

L'énoncé tel que formulé avec l'emploi des deux adjectifs ayant à peu près le même sens, qui sont sans nul doute mélioratifs, suggèrent que la parole dont il est ici question est d'une qualité à nulle autre pareille. L'auteur fait en effet l'éloge des paroliers du pays Bété.

### 2.3 La coordination des noms

Le nom évoque une réalité abstraite ou réelle. L'on distingue le nom propre du nom commun. La distinction réside dans le fait que le premier se suffit à lui-même pour sa distinction et son interprétation qu'il n'a pas besoin d'être actualisé alors que le second nécessite d'être accompagné d'un déterminant. Un nom, bénéficiant par ailleurs d'une actualisation et/ou de l'accompagnement de tout autre mot avec lequel il forme un constituant dont il est le mot noyau, est un groupe nominal (GN). Du reste, « sous la forme minimale, le groupe nominal est constitué d'un déterminant et d'un nom. Le GN étendu y ajoute un ou plusieurs modifieurs du nom ... » (M. Riegel et al. : 2018, p.270) Quand un nom ou groupe nominal est apposé à un autre avec la même identité référentielle, il a la fonction d'apposition. Soit l'exemple qui suit :

(13)Moi Dinard Nawayou, l'œil du jour *et* patience aux fesses de pierre  
(Livre 1, p.19)

Ici existe la coordination de deux groupes nominaux : « l'œil du jour », « patience aux fesses de pierre ». Ces deux unités linguistiques sont apposées à « Dinard Nawayou ». Dès lors, elles ont la fonction d'apposition d'autant qu'elles ont la même identité référentielle que Dinard Nawayou.

Mais cette coordination n'est pas une simple coordination axée sur la symétrie. Elle fait en effet cas d'un zeugme de type sémantique, les deux groupes nominaux appartenant à des univers sémantiques qui se distinguent l'un de l'autre. Il n'est point besoin de préciser que l'œil (dans l'œil du jour) est un organe faisant partie des cinq organes dits de sens alors que patience (dans patience aux fesses de pierre) est une qualité. Lier ces deux groupes est plutôt osé de la part du poète qui, à travers cette coordination, met en avant le caractère mystique et mythique de Dinard Nawayou.

L'énoncé 13 n'est pas le seul cas de coordination impliquant le recours au zeugme sémantique.

(14) Nous saurons grands maîtres des forges royales triple oreille *et* deux fois deux l'œil exercé des veilleurs souterrains- (Livre 1, p.24)

L'exemple 14 porte en lui la coordination de deux groupes nominaux « triple oreille », « deux fois deux l'œil exercé des veilleurs souterrains ». C'est une coordination pour le moins audacieuse en ce sens que l'auteur lie un mot désignant un organe de sens à travers « triple oreille » (oreille) à celui qui désigne la qualité exceptionnelle qui caractérise l'œil par le canal de « deux fois deux l'œil exercé des veilleurs souterrains ». Apparemment, l'on pourrait parler de zeugme sémantique mais dans le fond, l'univers sémantique est le même de part et d'autre de la conjonction. Parler de « triple oreille » n'est pas un simple décompte. Il s'agit en fait de montrer les qualités allouées à cette oreille. Par ce jeu de la rhétorique, l'auteur continue de maintenir le lecteur dans un univers allant au-delà du naturel, de l'ordinaire : dans un univers métaphysique tout court.

Outre la coordination de nom avec la fonction d'apposition, le texte de Zadi présente des noms coordonnés dans des locutions telles que celle qui suit :

(15) Et vous battiez des mains *et* des pieds ... (Livre 1, p.44)

L'énoncé 15 porte en son sein l'expression : « battre des mains et des pieds ». Dès lors, il s'avère impossible d'analyser les GN « des mains », « des pieds » en dehors du GV dont ils font partie intégrante.

## 2.4 La coordination des pronoms

Le pronom est par essence un terme qui remplace un nom. Il vient du latin *pronomem* signifiant littéralement pour le nom. Mais au-delà du nom, le pronom remplace l'adjectif et la proposition. De toute évidence, « les pronoms peuvent avoir les différentes fonctions du GN : sujet (...), complément d'objet direct ou indirect (...), complément du nom ou de l'adjectif (...) et complément d'agent (...) » (M. Riegel et *al.* : 2018, p.359) Quelques pans du texte du poète

font état de la coordination de pronoms comme nous pouvons l'attester dans l'énoncé ci-dessous :

(16) Et lui le maître gardien de nos orgues secrètes

Lui seul *et* moi Dowré (Livre 1, p.19)

Il y a la coordination de deux pronoms, le premier bénéficiant de la présence d'un modifieur, à savoir, l'adjectif « seul » et le second, de l'apposition du nom propre Dowré. Dans les deux termes de la coordination subsiste une sorte de précision axée sur le pléonasme. L'auteur aurait pu écrire : « Lui et moi ». Mais la précision faite en amont : « le maître gardien de nos orgues secrètes » n'est pas anodine en ce qu'elle rappelle au lecteur la portée mystique de la rencontre qui va avoir lieu entre les deux personnages que sont Dowré et le maître gardien des orgues secrètes.

## 2.5 La coordination des propositions ou sous-phrases

La proposition s'appréhende en tant qu'une phrase simple d'autant qu'elle coïncide avec cette dernière en termes de constituants. Tout comme la phrase simple, la proposition recèle un verbe dûment conjugué. Elle peut être isolée ou faire partie d'un ensemble de propositions à l'intérieur d'une phrase complexe. Dans ce sens et rien que dans ce sens, elle est considérée comme une unité linguistique inférieure à la phrase. M. Riegel et *al* (2018, p.784) suivent l'usage traditionnel « qui utilise le terme de proposition pour identifier, dans les phrases complexes, les « phrases constituantes », soit enchâssées dans une autre phrase, soit combinées par juxtaposition ou coordination ». Au reste, des propositions sont en situation de coordination dans *Fer de lance*. Soit l'énoncé ci-après :

(17) Il vint Dowré

Par les sentiers de la peur

*Et* comme un voleur d'enfants (Livre 2, p.153)

L'énoncé 17 est une phrase complexe fondée sur la conjonction de deux proposition dites indépendantes au regard de la grammaire traditionnelle : « Il vint/ par les sentiers de la peur », « comme un voleur d'enfants ». Si la première proposition comporte un verbe, par ailleurs

conjugué, la seconde n'en a pas d'exprimé. La coordination est faite évidemment au moyen de « et » mais elle est doublée de la conjonction « comme » dont la présence a permis l'ellipse du verbe dans la seconde proposition. Le poète aurait pu écrire : « Il vint Dowré, par les sentiers de la peur, et comme vient un voleur d'enfants ».

On remarque surtout que la deuxième proposition est introduite par *et*. Mais comme nous l'avons admis *supra*, une phrase peut commencer par la conjonction *et*. Et dans ce sens, « La coordination peut être considérée comme se faisant d'une manière assez lâche tantôt avec une phrase implicite, tantôt avec ce que vient de dire l'interlocuteur. » (M. Grevisse : 1997, p.1545) pour soutenir *de facto* ce qui est dit en amont. Autant dire que « Dans des emplois de ce genre, *mais*, *et* tendent à perdre leur rôle de coordinateurs pour devenir des introducteurs, *et* marquant par exemple l'étonnement, *mais* renforçant notamment l'exclamation. » Ces constructions (les vers/phrases introduits par *et*) sont légion dans le texte du poète.

## CONCLUSION

« *Et* » lie non seulement les unités syntaxiques inférieures à la phrase mais elle coordonne aussi les phrases. Et dans la poésie de Zadi, elle lie des groupes syntaxiques avec une seule occurrence. Cette coordination de type classique, voire normatif, est appelé syndète. On rencontre même de nombreuses occurrences de syndète dans *Fer de lance* avec d'une part la coordination symétrique et d'autre part la coordination asymétrique. L'asymétrie (zeugme ou zeugma), en matière de coordination, procède, soit d'une différence marquée au niveau syntaxique, soit de la non-conformité des univers sémantiques des éléments coordonnés. Outre que la conjonction *et* apparait une seule fois dans certaines phrases, on en rencontre plusieurs occurrences dans d'autres. Ce type de construction, appelé polysyndète, vise à établir une énumération ou une argumentation sémantiquement marquée. Et les exemples sont légion dans le livre du poète. Des éléments coordonnés sont même introduits chacun par la conjonction *et* pour créer plus d'effet de sens chez le lecteur. La coordination s'observe par ailleurs au niveau de plusieurs catégories de mots, occupant les mêmes paradigmes et ayant en toute logique les mêmes fonctions pour celles susceptibles d'en avoir. Il y a alors la coordination des verbes qui, eux, n'ont pas de fonction mais qui sont plutôt habilités à en distribuer. Outre les verbes, on a, dans *Fer de lance*, la coordination des adjectifs, des noms, des pronoms et enfin des propositions ou sous-phrases. Par ce jeu de la coordination, le poète rend naturellement sa poésie digeste outre que certaines occurrences de coordination par *et* créent une mise en relief fondée sur l'énumération et l'argumentation. Ainsi le poète entretient-il un univers mystique et mythique vis-à-vis de son lecteur, à travers les occurrences du zeugme sémantique. Les nombreuses itérations de *et* rappellent l'art oratoire tel que pratiqué par les paroliers du pays Bété.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADOPO Achi, 2018, *Analyses en grammaire*, Paris, L'Harmattan

DUBOIS Jean et al., 2018, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

COMBETTES Bernard et al., 1997, *Vers la maîtrise de la grammaire : Bâtir une grammaire*, Évreux, Delagrave

GRÉVISSE Maurice, 1997, *Le bon usage*, Paris, Duculot.

RIEGEL Martin et *al.*, 2018, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

ROBERTE Tomassone, 2008, *Pour enseigner la grammaire*, Paris, L'Harmattan ZADI

Zaourou, 2002, *Fer de lance*, Abidjan, NEI.